



«HOME SWEET HOME» La maison-couloir redessinée par l'architecte Bernard Pahud (à droite), il y a près de quinze ans, se présente avec plusieurs balcons et mezzanines sur trois étages et demi. Depuis la toiture, en partie vitrée, la lumière se diffuse du haut en bas du bâtiment grâce à d'ingénieuses ouvertures dans les différents planchers de bois. L'architecte ne s'imagine pas aujourd'hui concevoir différemment cet habitat, qu'il compare à un bateau avec ses coursives et ses ponts sur plusieurs niveaux.

AUBONNE, LE 17 JUILLET 2008

Le bonheur d'habiter un «couloir» de 2,60 m sans se sentir à l'étroit

INSOLITE

La famille d'un architecte vit depuis quatorze ans dans une maison mitoyenne du vieux-bourg d'Aubonne aux dimensions inimaginables. Aménagée comme un bateau, elle s'ouvre sur de multiples horizons.

JEAN-MARC CORSET

Elle pourrait apparaître dans un livre de records. La maison de Bernard Pahud à Aubonne fait figure d'exception en raison de ses mensurations: 2,60 x 26 x 13 m (largeur, profondeur, hauteur). Elle se présente comme un long couloir entre deux hautes parois. L'architecte n'en a cure. Lui et les siens y résident depuis 14 ans, et il confie volontiers son bonheur dans ce *home sweet home* insolite. Il s'amuse simplement de voir les médias se succéder à sa porte, en se demandant comment on peut vivre de son plein gré dans un espace aussi étriqué.

Il est vrai qu'en entrant au 26 de la rue du Moulin, dans le vieux bourg, près du château, la

réponse saute aux yeux: le visiteur n'a aucune impression d'enfermement et ne se sent étonnamment pas coincé entre deux murs. L'organisation des espaces offre partout une échappatoire. Et même en l'absence du soleil, la lumière pénètre dans chacune des «pièces» de la maison mitoyenne.

C'est cette faculté à se mouler dans un cadre insolite qui a intrigué au premier chef TF1. La chaîne française en a fait un épisode d'une série de clips intitulée *Du côté de chez vous*. Elle a été diffusée il y a six ou sept ans, avant de faire l'objet d'un livre, qui vient d'être réédité. Ce qui a valu récemment à la famille Pahud la visite d'un autre média français, le journal *Le Monde*.

Extrême

«Quand nous l'avons découverte avec ma femme, la maison n'était pas habitable. Je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi étroit. Mais cela nous a pris à peu près quinze minutes pour l'acheter. Car c'était tellement extrême que c'était facile pour un architecte d'en voir le potentiel. On l'a entièrement recomposée.» Les énormes contraintes du bâtiment n'ont pas rebuté

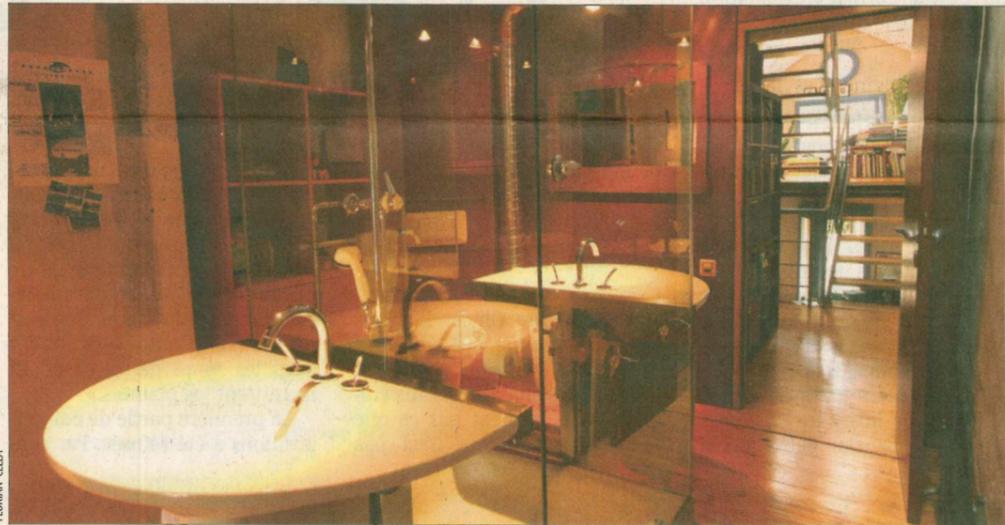
Bernard Pahud. Au contraire: «J'aime l'idée de transformation d'un bâtiment existant, c'est un jeu. On l'a traité un peu comme un bateau avec des coursives.»

Sans document précis, il ignore la première fonction de la bâtisse, mais il estime que les murs remontent au moins à 1750. Forcément, ceux-ci ne sont pas droits, étant plus larges en bas. Sa solution était de concevoir des surfaces inégales sur trois étages et demi grâce à des planchers légers en bois.

L'habitat, qui dispose d'environ 160 m² habitables, se divise ainsi en balcons et mezzanines ouverts les uns sur les autres. Des éléments de plancher en vitrage, permettent le passage de la lumière depuis la toiture, en partie vitrée également. Aspect intéressant: dans les pièces de services, comme la cuisine ou la salle de bains, les équipements sont placés en flots au centre, permettant une circulation sur les côtés vers les autres pièces.

Côté bourg, côté campagne

Bernard Pahud apprécie tout particulièrement la position «en interface» de cette maison qui,



Dans la salle de bains, les équipements sont placés au centre pour permettre la circulation sur les côtés vers les autres pièces de la maison.

d'un côté, donne sur le bourg et, de l'autre, sur des jardins et la campagne environnante. Après toutes ces années vécues dans ce cadre, il n'imaginerait pas le concevoir autrement aujourd'hui, au point de vue de l'architecture.

Avec ses nombreuses ouvertures, le logement est cependant très transparent. Jusque dans les chambres où les cloisons

sont réduites au minimum. Cette forme d'habitat convenait jusqu'à présent parfaitement bien au couple Pahud et à ses deux filles. Aujourd'hui, celles-ci sont devenues des jeunes femmes, et les besoins en matière d'organisation des espaces ont évolué. Dès lors, si chacun a un attachement très affectif pour ce lieu, la famille n'en réfléchit pas moins à un nouveau projet qui

réponde à ses besoins, indique Bernard Pahud. Et cette fois, pourquoi ne pas se lancer dans quelque chose toute en horizontalité? «Après avoir expérimenté l'habitat en hauteur, nous pourrions l'expérimenter en largeur.»

Du côté de chez vous: des maisons à vivre. Éric Tourneret et Olivier Darmon. Edition Hoëbeke.

Une figure des Indiens d'Amazonie sera sur le terrain de Paléo



NYON

Almir Narayamoga Surui sera présent au Village du Monde, la semaine prochaine, sur le terrain de l'Asse. Il saisira l'occasion de poursuivre son combat contre la déforestation.

Quarante ans à peine après que son peuple a rencontré pour la première fois l'homme blanc, Almir Narayamoga Surui foulera le terrain de Paléo la semaine pro-

monté d'une couronne de plumes a conservé un air guerrier. Mais, à l'image de son peuple, il vit avec son époque, portant un jean et possédant l'indispensable téléphone portable. «Ils sont passés du Moyen Âge au XI^e siècle en un éclair», témoigne son ami Thomas Pizer, président d'Aquaverde, une association qui apporte son soutien à la reforestation du territoire surui.

Il faut avouer que le chef a déjà parcouru la planète pour sensibiliser le public contre la déforestation en Amazonie. Il est

à cheval entre les Etats de Rondônia et du Mato Grosso.

Durant la semaine de Paléo, Almir Narayamoga Surui entend poursuivre sa mission de sensibilisation. «Nous souhaitons montrer aux décideurs économiques la valeur de notre forêt. La protéger est aussi important pour nous, afin de conserver notre culture, que pour le bien-être du monde.»

D'ailleurs, avec le soutien de l'association suisse Aquaverde, les Surui privilégient les partenariats avec des entreprises aux engage-

Ils veulent être les gardiens de la forêt, avec le respect qu'ils ont pour elle depuis des siècles. En revanche, ils ne sont pas contre le progrès. Ils souhaitent une économie stable qui ne nuise pas à leur environnement.»

Hier, à l'Arboretum d'Aubonne, Almir Narayamoga Surui et les siens ont ainsi applaudi les entreprises Aegerter et Durussel qui les avaient invités à découvrir la forêt suisse. Ces sociétés se sont en effet engagées à financer la plantation d'un arbre pour chaque commande passée de mazout